



## CHAPITRE X.

*Arrivée de l' Auteur à Segura de la Frontera, Ville bâtie par Cortez, avec sa description & l'origine de sa construction.*

**N**ous arrivâmes le soir à un autre Bourg ou petite Ville, qu'on appelle Segura, qui est habitée par des Indiens & par des Espagnols, qui font environ le nombre de mille habitans, où nous fûmes encore somptueusement régalez par les Religieux de S. François, aussi galans & pleins de vanité, que ceux de Xalappa.

Cette Ville fut fondée par Ferdinand Cortez, & appelée *Segura de la Frontera*, c'est à dire sûreté de la frontière, parce qu'il la fit bâtir pour une place frontière, afin de garantir les Espagnols qui venoient de Saint Jean de Ulhua à Mexique, contre les Culhuacans, & ceux de Tepeacac, qui étoient alliez des Mexiquains, & incommodoient fort les Espagnols.

Mais ce qui fâcha plus Cortez, fut qu'après la première fois, qu'il fut chassé de Mexique, les Indiens insultant sur lui & le rest des siens, qu'ils avoient appris avoir été dangereusement bleffez, & s'être retirés à Tlaxcallan pour se rafraîchir, & se remettre en état, les habitans des deux Bourgades de

Culhua & Tepeacac, qui étoient alors alliez des Mexiquains contre Cortez & la Ville de Tlaxcallan, s'étant mis en embuscade, pour surprendre les Espagnols, ils en prirent douze, qu'ils sacrifièrent tout vivans à leurs Idoles, & puis après les mangèrent.

Ce qui fit que Cortez pria Maxixca, l'un des principaux Capitaines de Tlaxcallan, & divers autres Gentils-hommes de la Ville, de l'accompagner, & l'assister pour se venger de ceux de Tepeacac à cause de la cruauté qu'ils avoient exercée contre ces douze Espagnols, & pour le mal qu'ils faisoient tous les jours aux habitans de Tlaxcallan, avec l'aide de leurs alliez les Culhuacans & les Mexiquains.

Maxixca & les Principaux de Tlaxcallan, ayant tenu Conseil avec les Magistrats & le peuple de la Ville, résolurent d'un commun consentement de l'assister de quarante mille combattans outre les Tamemez, qui sont comme des crocheteurs, pour porter le bagage, & les autres choses nécessaires.

Cortez avec ce nombre de Tlaxcaltecas, ses soldats & ses chevaux, fut à Tepeacac, leur demander que pour réparation de la mort des douze Chrétiens, ils eussent à se rendre à l'Empereur & Roi d'Espagne son Maître, & ne plus recevoir dorénavant chez eux, aucun Mexiquain, ni aucun habitant de la Province de Culhua.

Les Tepeacacs répondirent qu'ils avoient mis à mort les douze Espagnols, pour un bon & juste sujet, parce qu'en temps de guerre,



re, ils avoient voulu passer au travers de leur pais & par force, sans leur consentement, & sans leur en demander la permission.

Et aussi que les Mexiquains & les Culhuacans étant leurs alliez & leurs Seigneurs, qu'ils les recevroient toujours amiablement dans leur Ville & dans leurs maisons, refusant l'offre & la demande qu'ils leur faisoient, protestant de ne vouloir point obéir à des gens qu'ils ne connoissoient point, les priant de s'en retourner à Tlaxcallan, si ce n'est qu'ils eussent dessein de finir bien-tôt leurs jours, & d'être sacrifiez & devorez comme leurs douze amis l'avoient été.

Néanmoins Cortez les invita plusieurs fois à entendre à la paix, & voyant que cela ne seroit de rien, il commença de faire la guerre tout de bon.

Les Tepeacacs avec l'assistance des Culhuacans, étoient braves & lestes, & se mirent en état de défendre l'entrée de leur Ville aux Espagnols, & comme ils étoient en grand nombre, parmi lesquels il y avoit plusieurs vaillans hommes, ils commencèrent d'escarmoucher à diverses reprises; mais à la fin ils furent battus, & il y en eut plusieurs de tuez, sans qu'il y demeurât aucun Espagnol, mais bien plusieurs Tlaxcaltecas qui y furent tuez.

Les Seigneurs & Principaux de Tepeacac, voyant qu'ils avoient été battus, & qu'ils n'étoient pas assez forts pour résister, se rendirent à Cortez, comme Vassaux de l'Empereur, à condition de bannir pour jamais leurs amis de Culhua, & qu'il pour-

roit

roit faire châtier à sa volonté, ceux qui étoient la cause de la mort des douze Espagnols.

A cause de leur cruauté & de leur obstination, Cortez ordonna que tous les habitans des bourgades qui avoient consenti à ce meurtre, seroient esclaves pour jamais.

Il y en a d'autres qui disent qu'il les assujettit sans aucune condition, & qu'il les châtia pour leur désobéissance, étant Sodomites, Idolâtres, & mangeurs de chair humaine, & pour servir d'exemple à tous les autres.

Enfin ils furent condamnez à être esclaves, & pendant vingt jours que dura cette guerre, il pacifia toute cette Province, qui est fort grande; il tenversa les Idoles, & les principaux lui rendirent obéissance.

Et pour une plus grande assurance, il y fit bâtir cette Ville, qu'il nomma Segura de la Frontera, ou la Seureté de la Frontiere, ayant ordonné des Officiers pour prendre garde à ce que les Chrétiens & les Etrangers peuvent passer de la Vera-Crus à Mexique.

Cette Ville, aussi bien que toutes les autres qui sont depuis Saint Jean de Ulhua, jusques à Mexique, est très-abondante en vivres & diverses sortes de fruits.

Particulièrement en ceux qu'on appelle Ananas, Sapotes, & Chicofapottes, qui ont au-dedans un gros noyau noir aussi gros qu'une prune, le fruit au dedans est aussi rouge qu'écarlate, & aussi doux que miel; mais le Chicofapotte n'est pas si gros, & quelques-uns sont rouges, d'autres rouges bruns,

G 4 &amp;



& si pleins de jus, qu'en les mangeant le jus en coule comme si c'étoient des gouttes de miel, & leur odeur est à peu près comme d'une poire cuite.

L'on nous y presenta aussi des grapes de raisins, aussi belles que celles d'Espagne, que nous reçûmes avec beaucoup de joye, parce que nous n'en avions point vû depuis que nous en étions partis.

Cela nous fit juger que le Pays des environs seroit fort propre pour la culture des vignes, si le Roi d'Espagne vouloit permettre qu'on y en plantât, ce qu'il a refusé plusieurs fois, de peur que cela n'empêchât le commerce qui est entre l'Espagne & ces Pays-là.

Cette Ville est dans un climat plus tempéré, qu'aucunes de celles qui sont depuis la Vera-Crus jusques à Mexique, & les habitans qui étoient autrefois mangeurs de chair humaine, sont à present aussi civilisez, & aussi courtois, que ceux qui sont sur toute cette route.

Nous nous détournâmes un peu de notre chemin vers l'Ouest; seulement pour voir la fameuse Ville de Tlaxcallan, dont les habitans se joignirent avec Cortez, & lui furent toujours très-fideles, en sorte qu'on peut dire avec verité qu'ils ont été les principaux instrumens de cette conquête; & c'est aussi pour cela que les Rois d'Espagne les ont affranchis de tribut jusques à aujourd'hui, & qu'ils ne payent rien de la taxe annuelle qui est imposée sur tous les Indiens, qu'un épy de mahis qui est leur bled d'Inde.

CHA-

CHAPITRE XI.

Description de la grande Ville de Tlaxcallan, & de son territoire.

Cette grande ville de Tlaxcallan \* veut dire proprement en la langue Indienne, un pain bien fait, parce qu'il s'y recueille plus de ce grain qu'ils appellent Centli, que dans toutes les autres Provinces qui sont aux environs.

Au tems passé cette Ville s'appelloit Tlaxcallan, qui signifie une vallée entre deux montagnes.

Elle est située sur le bord d'une Riviere, qui fort d'une montagne qu'on appelle Atlancapetec, qui arrose la plupart de la Province, d'où elle va se rendre dans la Mer par Zacatlán.

Il y a dans cette Ville quatre belles rues, qu'on appelle Tepetiepac, Ocotelulco, Tizatlán, Quiahuiztlan.

La premiere de ces rues est située sur un côteau, éloignée d'environ demi-lieuë de la riviere, & parce qu'elle est bâtie sur un côteau on l'a nommée Tepetiepac, qui veut dire montagne ou côteau; & ce fut là qu'on commen-

\* Xicotecatl étoit Generalissime de l'Armée des Tlascalans, contre Ferdin. Cortez, & les Espagnols qui les vainquirent. Et Maxixca étoit Lieutenant Général de lad. Armée, & un des Capitaines des troupes de cette Ville.